

Qui connaît Augusta Holmès ?

Une rue porte son nom à Porchefontaine. Mais qui sait qu'elle fut une musicienne très créative et reconnue à la fin du 19^{ème} siècle, victime par la suite de l'oubli lié au temps et au machisme.

Née en 1847, d'origine anglaise puis naturalisée française, filleule d'Alfred de Vigny, elle a passé une partie de son enfance à Versailles où, surdouée en musique, elle apprend le piano, l'orgue, la clarinette, le chant et se livre très tôt à des compositions musicales sur ses propres poèmes. Loin de se cantonner dans des formes simples comme on l'attendait des femmes de son époque, elle compose des œuvres symphoniques très variées. Fréquentant les milieux artistiques et poétiques, wagnérienne convaincue, elle se lance aussi dans la composition d'opéras aux succès divers. De sa liaison avec le poète Catulle Mendès (lui aussi oublié actuellement) elle a cinq enfants élevés par des nourrices alors qu'elle se consacre avec passion à la musique. Compositrice à succès de son vivant, à l'occasion du centenaire de la Révolution française, elle reçoit une commande officielle et compose une ode triomphale à la république qui sera donnée avec 400 musiciens et 1200 choristes. À son tour, plus tard, la ville de Florence lui commandera un hymne à la paix.



Elle meurt en 1903 et est enterrée à Versailles au cimetière Saint Louis.

Son œuvre abondante apparaît actuellement « datée » ; reste cependant connu de certains le cantique de Noël : « [trois anges sont venus ce soir](#) ». C'est peu !

Tout cela – et plus – est relaté excellemment dans un long article du site « [musicologie.org](#) »